

Passarowitz du 21. Juillet , sera un monument éternel de la grandeur de ce Prince, & de sa tendre affection pour ses Alliés & ses Sujets.

Dans la guerre que ce Monarque a à soutenir contre l'Espagne, le héroïsme n'a pas moins paru. Ce Prince, se reposant sur la foi des Traités conclus avec ses voisins, entreprend une guerre juste contre l'ennemi juré du nom Chrétien qui avoit violé les principaux articles du dernier Traité de Carlowitz, en attaquant les Venitiens, & entrant à main armée sur les Terres de l'Empire; toutes ses forces étant employées à repousser des entreprises si violentes; ç'a été précisément ce tems que l'Espagne a pris pour profiter d'une conjoncture qui lui paroissoit, selon les principes de sa fausse politique, si heureuse. Elle arme sous prétexte de concourir aux besoins pressans de la Chrétienté; mais au-lieu d'employer ses forces pour une cause si juste, sans aucune raison apparente, ni déclaration préalable, elle se jette à l'impourvû sur les Etats de l'Empereur. La conquête de la Sardaigne a été le premier fruit de cette infraction, & la descente des troupes d'Espagne dans le Royaume de Sicile, le second. Quel parti a pris ce Monarque dans cette occasion? Puissant assez de lui-même pour réprimer une telle action; aidé d'ailleurs du secours des plus puissans Princes de l'Europe, justement indignés d'une démarche si extraordinaire, au moyen de la Quadruple Alliance conclue avec la France & l'Angleterre pour maintenir la paix dans l'Europe; il n'a pas armé son bras pour repousser cette injure par la force, il a temporisé, employé les négociations les plus pressantes, & plutôt que d'allumer une guerre qui pourroit embraser toute l'Europe, & faire
répandre